



LES LAURÉATES FRANCO DES PRIX ARTS ET LETTRES

PAGES 6 et 7



Photo: Cody Broderick



Photo: Courtoisie

MOUTONS: Une race locale en danger d'extinction

PAGE 2 >



Photo: Li-An Lim (Unsplash)

OPINION: Raymond Cusson regarde vers le futur

PAGE 5 >



Photo: Christopher Deacon

MUSIQUE: Le retour des Soirées folk en français

PAGE 8 >

Appel d'intérêt pour le poste de direction générale du **Gaboteur**

Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale en vue de la transition de son directeur général actuel vers un nouveau poste au sein du journal.

Le Gaboteur est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Ses bureaux sont situés à St. John's.

Plus d'informations en page 2 >

Le **GABOTEUR**

Contactez dès maintenant (au plus tard le 22 mai 2023) Cyr Couturier, président du conseil d'administration du Gaboteur Inc, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

AGRICULTURE

MARIE-MICHÈLE GENEST | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

DÉCOMPTER LES MOUTONS (DE 100 À ZÉRO)

Peut-être avez-vous déjà observé dans certains pâturages de la province des moutons de petite stature, assez courts sur pattes et arborant un lainage coloré. Admirez-les bien, car il s'agit peut-être d'une vieille race d'ovidé locale, unique sur la planète, qui s'est développée de manière isolée sur l'île depuis les années 1600. Malheureusement, ces moutons «pure laine» n'ont pas une destinée très pérenne.



Sam Jesso fait partie de la demi-douzaine de propriétaires terre-neuviens de moutons locaux qui perpétuent toujours la tradition sur l'île. Photo: Courtoisie

«Dans tout le monde entier, il y a moins de 100 moutons de Terre-Neuve», souligne le producteur ovin Sam Jesso. Ce dernier fait partie de la demi-douzaine de propriétaires terre-neuviens de moutons locaux qui perpétuent toujours la tradition sur l'île. C'est sur son terrain de 20 acres, à Ship Cove, qu'il fait paître son petit troupeau de dix brebis reproductrices issues de cinq lignées différentes, dont une qu'il a héritée

de son arrière-arrière-grand-père. Descendant de cinq générations de producteurs ayant pris pays dans la péninsule de Port-au-Port, Sam Jesso risque ainsi de voir disparaître les moutons de Terre-Neuve de son vivant, prédisant leur extinction dans une vingtaine d'années. «Il n'y aura pas de sixième génération...», se désolait-il, fataliste quant au sort destiné à ces bêtes, mais aussi à celui des bipèdes qui les élèvent.

Si les moutons de Terre-Neuve étaient autrefois présents dans diverses régions de l'île, la lignée de Exploits Island, par exemple, a déjà disparu de la carte.

Se faire manger la laine sur le dos

Qu'est-ce qui provoquerait donc le déclin de ces troupeaux, alors qu'il s'agit d'une race de mouton peu frugale, facile à élever, demandant

peu d'entretien, en plus d'être résistante aux maladies et aux aléas météorologiques de la province? «Le gouvernement actuel est en train d'ignorer la production locale aux dépens de la production commerciale», fustige Sam Jesso, écorchant au passage la lourde bureaucratie, le manque de communication entre les gouvernements provincial et fédéral, et surtout, les lois rigides qui conviennent peu à la réalité des petits producteurs. «On ne peut pas prendre de l'expansion», rumine-t-il.

son menu sur la disponibilité des produits du terroir de la province. En saison, le restaurateur s'approvisionne d'agneaux élevés à petite échelle par des producteurs locaux établis au sud de la capitale. Là-bas, les moutons sont acheminés par bateau sur une île au large de Ferryland, appelée Sheep Island, pour y paître librement durant la chaude saison. Une diète naturelle qui concède à la viande un goût herbacé et une texture unique pouvant être appréciés par la clientèle de son restaurant.

Tricoter des liens

Endossant le tablier et la toque de chef, Matthew Swift se fait un point d'honneur de développer des liens durables avec les producteurs terre-neuviens. Une façon pour lui d'encourager l'économie locale et de participer à la sécurité alimentaire de l'île. «L'agriculture n'est pas quelque chose qu'on priorise, ce n'est pas une bonne vie et c'est devenu de plus en plus difficile de la pratiquer», reconnaît le restaurateur, rappelant qu'en gagnant plus d'argent, les petits producteurs pourraient en faire bien davantage.

Néanmoins, ce dernier porte un regard nuancé sur les règles qui régissent la salubrité alimentaire, comprenant la nécessité de les instaurer pour tous les producteurs. Son discours rejoint toutefois celui de Sam Jesso quant à l'importance de recourir à un traitement plus local et décentralisé de la production animale, surtout dans une province peu peuplée et éloignée comme Terre-Neuve-et-Labrador. Même s'il se dit confiant de pouvoir inscrire l'agneau au menu pour quelques années encore, l'avenir des moutons locaux demeure incertain. Pure laine ou non, leur caractère unique a de quoi faire la fierté de la population pour encore plusieurs générations.

Le Gaboteur a contacté par courriel le député de Stephenville-Port-au-Port, Tony Wakeham, mais n'a pas reçu de réponse avant la mise sous presse de ce numéro.

Dans un cri du cœur, le producteur explique également qu'il est difficile pour les fermiers à petite échelle d'obtenir du financement de la part des institutions, alors qu'ils se sentent déjà étranglés par la montée fulgurante des prix, que ce soit pour la nourriture des animaux, le coût des vétérinaires, le pétrole ou les fertilisants. Pour Sam Jesso, l'interdiction par le gouvernement de pratiquer certaines pratiques ancestrales, dont l'abattage traditionnel, entraînera la perte d'un héritage pluri-centenaire. «Tout ce qu'on veut, c'est être écouté», lâche-t-il, fâché de se sentir délaissé par les représentants politiques de la province. C'est d'ailleurs pour toutes ces raisons que le producteur se départira de ses vaches au cours de la prochaine année.

Du pré à l'assiette

La disparition des moutons locaux pourrait aussi avoir des répercussions hors champs, notamment dans l'industrie alimentaire de la province. Matthew Swift, chef et propriétaire du réputé restaurant Terre, ancré dans le port de St. John's, base la majorité de

Appel d'intérêt pour le poste de direction générale du *Gaboteur*



Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale en vue de la transition de son directeur général actuel vers un nouveau poste au sein du journal.

***Le Gaboteur* est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Il a des antennes sur le WEB (gaboteur.ca) et sur les médias sociaux Facebook, Twitter et Instagram. Ses bureaux sont situés à St. John's.**

PLAN D'ACTION

Le Gaboteur est publié sous la gouverne de l'organisme à but non lucratif indépendant *Le Gaboteur Inc.* Son plan d'action comporte les objectifs suivants :

- poursuivre l'amélioration des contenus du journal;
- augmenter son rayonnement et sa distribution;
- diversifier et augmenter ses revenus autonomes, et;
- poursuivre l'amélioration de sa présence numérique

ACQUIS ET DÉFIS

Le Gaboteur Inc. est un organisme en bonne santé financière, travaillant de concert avec de nombreux partenaires. Au cours des dernières années, *Le Gaboteur* (le journal) a été honoré de nombreux prix et nominations décernés par Réseau.Presse.

La prochaine direction générale aura tout de même à relever des défis qui mettront à l'épreuve sa créativité, sa polyvalence ainsi que sa capacité de composer avec l'incertitude. L'expérience d'un poste similaire et la connaissance de l'univers des médias seront donc essentiels.

ENTRÉE EN FONCTION

L'entrée en fonction est prévue à partir du 1^{er} juin 2023 avec idéalement une période de transfert graduel, à l'issue de laquelle la nouvelle direction sera entièrement responsable de la gestion saine de l'organisme au plus tard le 1^{er} septembre 2023.

Le salaire est à discuter en fonctions de différents facteurs, mais nous nous engageons à proposer une rémunération juste et concurrentielle.

Vous avez le goût de relever ces défis, de l'expérience et des idées?

Contactez dès maintenant (**au plus tard le 22 mai 2023**) **Cyr Couturier**, président du conseil d'administration de *Gaboteur Inc.*, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

BRÈVES

LIZ FAGAN

OUVERTURE DE PARCS
PROVINCIAUX

Avec certains parcs provinciaux ouvrant leurs portes la semaine avant la fête de la Reine, la saison du camping à Terre-Neuve-et-Labrador commence très bientôt! Depuis le 26 avril, il est maintenant possible de faire les réservations.

Dans un communiqué de presse envoyé au *Gaboteur* le 20 avril, le gouvernement provincial a annoncé certaines mises à jour dans les parcs à travers le Rocher et la Big Land.

Par exemple, à environ 30 minutes du centre-ville se trouve le parc provincial de Butter Pot. Cette année, le parc de 2 833 hectares privilégie l'énergie solaire à la place de ses générateurs diesel. La conversion à l'énergie solaire a également été réalisée récemment aux parcs Sir Richard Squires Memorial Park et Barachois Park sur la côte ouest de l'île. Ces améliorations permettent de réduire considérablement l'empreinte carbone et les niveaux de pollution sonore dans les parcs.

Depuis l'année passée, des aires de jeux toutes neuves et accessibles ont également été installées dans tous les parcs à travers la province.

ParksNL a aussi annoncé un nouveau partenariat avec l'application Connect Pass, qui permettra à tous les détenteurs d'une carte de bibliothèque publique de réserver un laissez-passer de véhicule gratuit dans un terrain de camping provincial.

Parmi les activités estivales les plus populaires offertes dans les parcs, les campeurs et campeuses de cette saison peuvent faire de la randonnée, la pêche, l'observation des oiseaux, le cyclisme, le canoë, le kayak, et bien sûr l'observation des étoiles.

Pour faire une réservation, téléphonez au 1 (877) 214-CAMP (2267) ou rendez-vous sur le site web suivant: www.nlcamping.ca.

UNE NOUVELLE TENTATIVE DE
PROTECTION SUR LA PÉNINSULE
DE PORT-AU-PORT

Les analyses environnementales menées par le gouvernement provincial se poursuivent sur la péninsule de Port-au-Port en vue de l'installation des éoliennes, et un groupe de résidents contre le méga-projet de World Energy GH2 Nujiq'onik demande au ministre fédéral de l'Environnement et du Changement climatique Stephen Builbeault d'intervenir.

Dans un communiqué de presse diffusé le 24 avril, le Comité de transparence environnementale («Environmental Transparency Committee») demandent au gouvernement fédéral d'effectuer les analyses environnementales au titre de la Loi sur l'évaluation d'impact, déclarant dans un communiqué de presse que le processus serait «plus rigoureux» que l'analyse environnementale déjà en cours d'élaboration.

Considérant la province comme «un simple promoteur du projet», le comité continue: «Nous sommes préoccupés par le fait que toute procédure engagée dans le cadre du processus provincial ne sera pas transparente, qu'elle ne nous permettra pas de disposer des fonds nécessaires pour engager des experts et que [la décision] a déjà été prise par la province.»

Le groupe souligne

Ils soulignent cinq domaines auxquels le méga-projet pourrait nuire que ces résidents constatent tomber sous la juridiction fédérale:

- Loi sur les espèces en péril
- Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs
- Loi sur les eaux navigables canadiennes
- Loi sur les pêches
- Le changement climatique

Espérant une action rapide, ces résidents comptent sur des analyses rigoureuses avant que le méga-projet soit accepté.

WRECKHOUSE PRESSE A LE VENT DANS LES VOILES

Le 20 avril, la cérémonie des prix du journalisme atlantique a eu lieu à Halifax. Wreckhouse Presse, organisme qui publie le journal indépendant *Wreckhouse Weekly* à Port-aux-Basques, a remporté des prix d'Or («Gold awards») dans les catégories de «nouvelles de dernière heure», «photojournalisme - portrait/reportage» et «meilleur article de presse pour un journal local».

Chaque prix provient de leur couverture de l'ouragan Fiona, qui a ravagé la côte sud-ouest en septembre dernier. Particulièrement, les photos et vidéos de cette couverture ont été vues partout dans le monde.

Si vous pensez avoir déjà vu ces photos dans *Le Gaboteur*, c'est parce que c'est vrai! *Le Gaboteur* est un fier partenaire de *Wreckhouse Weekly*, et de temps en temps vous trouverez leurs articles traduits en français dans nos pages.

Félicitations du Gaboteur!



Le journal indépendant Wreckhouse Press remporte trois prix d'Or lors de la cérémonie des prix du journalisme atlantique à Halifax pour sa couverture de l'ouragan Fiona. Photo: Courtoisie (Wreckhouse Presse)

LES RÉSIDENTS DE GAULTOIS DÉCIDENT CONTRE LA RELOCATION

La centaine de résidents de Gaultois, village sur la côte sud de Terre-Neuve, a récemment voté contre la relocation.

Suite aux bulletins de vote, les résultats sont les suivants: 64% en faveur de la relocation; 36% contre la relocation. Ces résultats ont été partagés dans un communiqué de presse du gouvernement provincial le 21 avril. «Les résultats du vote n'ayant pas atteint ce seuil, l'examen de la demande de relocalisation par le gouvernement provincial va cesser,» peut-on lire.

Selon la Politique de relocation des communautés («Community Relocation Policy») dans la langue de Shakespear, 75% ou plus des résidents permanents en âge de voter doivent voter en faveur de la relocation pour que le village ferme.

Tout, y compris l'évier de cuisine

Quand les résidents des villages de même choisissent la relocation, les lampadaires s'éteignent, le courant est supprimé et ces villages ferment définitivement. Aujourd'hui, si les résidents doivent quitter leurs demeures, certains vont retourner pour utiliser l'ancienne maison comme cabane. Mais dans le passé, tout serait remorqué sur l'eau vers une nouvelle destination - y compris la maison!

Selon un article de Heritage NL, en 1965, chaque membre du ménage avait droit à la somme de 200\$. Souvent cet argent a été utilisé pour faire flotter leurs maisons vers une nouvelle région.

Pour l'instant, les résidents de Gaultois resteront dans le coin. Et les résidents et leurs maisons.

Avec des Français installés dans le coin au 17^e siècle, la langue de Molière fait bel et bien partie du patrimoine de Gaultois. Selon la *Newfoundland Encyclopedia*, une tradition locale prétend que des pierres tombales portant des noms français ont autrefois existé dans le village.



Sur la côte sud de Terre-Neuve se trouve la ville de Gaultois, accessible uniquement par bateau. Photo: Capture d'écran

UNE NOUVELLE MAMAN AFRICAINE NOURRIT LA CAPITALE

Le 22 avril dernier, un nouveau joyau africain, Mama Africa, a officiellement ouvert ses portes au 31, Malta Street à St. John's. Épicerie et restaurant qui se trouvent dans l'ancien bâtiment du restaurant indien Spice X, vous y trouverez aujourd'hui des saveurs et couleurs africaines!

Fruit de l'imagination de Navel Sarr, le nouveau entrepreneur explique l'inspiration derrière son nouveau projet. «C'est une idée que j'ai eue depuis longtemps, j'attendais juste être prêt,» avoue-t-il.

Fondateur du festival africain SARfest, malgré le succès de ce dernier, le Mauritanien trouvait qu'il manquait toujours un petit quelque chose d'autre dans la région pour mettre la lumière sur la culture africaine. Si l'essentiel est de contribuer à la représentation, l'incorporation de la gastronomie africaine est incontournable.

Selon monsieur Sarr, la force du restaurant Mama Africa se repose sur deux piliers: compléter la mission du festival et pouvoir servir les Africains. Leur but? Rappeler aux jeunes Africains de maman, chez eux. «Dans les cultures africaines, les hommes ne savent pas cuisiner» dit le propriétaire. «Souvent, ce sont les mamans qui le font. Quand je suis venu à Terre-Neuve en tant qu'étudiant, je ne pouvais rien cuisiner du tout. C'était un gros défi de ne pas avoir de maman à côté. Certes, le restaurant ne remplacera pas maman, mais si on peut vous rappeler de maman, c'est bien.»



Non seulement un restaurant qui offre des plats à porter, chez Mama Africa vous y trouverez également une mini-épicerie, avec des produits importés tels que des mélanges d'épices, du safran, des farines de Fufu, et du beurre de karité. Photo: Liz Fagan

LETTRÉ OUVERTE

UN REGARD DANS LE FUTUR

Dans cette lettre ouverte, Raymond Cusson fait un saut dans le temps en réfléchissant à ce que sera la vie à Terre-Neuve-et-Labrador en 2050, année où l'Accord de Paris préconise une émission nette de zéro.

Photo: Javier Allegue (Unsplash)

Nous sommes en 2050, date charnière dans le dossier des changements climatiques. Les Nations Unis et le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ont beaucoup travaillé pour changer les politiques et comportements des pays de l'hémisphère nord et des pays en développement.

Dans un monde en constant changement, jetons donc un coup d'œil rapide à la filière climat.

But non atteint

Depuis 2023, nous sommes entrés dans une transition accélérée. Comme l'avait prédit le rapport Vital Signs du Harris Centre de l'Université Memorial, les effets du climat ont été ressentis principalement au Labrador par le peuple Innu, avec une montée des eaux et des températures hivernales de plus en plus comparables à celles de Corner Brook.

À Corner Brook, les températures ressemblent de plus en plus à celles de St. John's. Les côtes ont vécu la triste réalité de tempêtes, de pluies diluviennes et des effets accentués que nous connaissons. Nous n'avons pas atteint la cible projetée de -1.5 degré Celsius par les pays participants lors de la COP21 à Paris en 2015. Au fait, nous avançons maintenant vers 2100 avec un réchauffement planétaire en projection de +3 ou +4 degrés Celsius.

La sobriété énergétique est en place, mais nous n'avons pu vraiment diminuer notre apport en CO₂, car l'industrie pétrolière

a été lente à diminuer son emprise sur la province. Le marché mondial change rapidement, car la demande pour ce produit n'est plus qu'un souvenir du passé.

Les amorces dans les innovations technologiques se sont multipliées. L'exploitation des minéraux stratégiques et critiques est en place avec les mines qui offrent un véritable défi au plan environnemental. Réalisant que faire sortir de terre du cobalt, lithium, graphite et niobium pour alimenter la fabrication des batteries pour les véhicules électriques, appareils électroniques, équipements médicaux et composantes aérospatiales, est lourd pour notre planète. Il faudrait inclure dans l'équation des GES (gaz à effet de serre) les émissions des mines exploitées. Nous venons donc de résoudre un problème tout en en créant un autre.

L'industrie de la construction a dû changer ses normes pour les nouvelles maisons en privilégiant des panneaux solaires. Nous voyons plus d'éoliennes et de panneaux solaires dans le décor et l'électrification du réseau de transport s'effectue toujours en grandissant. Nous avons tous réalisé que la fabrication du ciment, à cause de la réaction chimique du calcaire, produisait jusqu'à 8% du CO₂ mondial.

L'économie de décroissance

Les gouvernements apprennent tout doucement à gérer une économie en décroissance, car les ressources dont ils comptaient se font plus rares. Les gouvernements ont passé du slogan *développement durable* à une mise en œuvre véritable.

L'action citoyenne a porté fruit. Nos achats envers les véhicules ont changé, car nous avons vu une réduction de camions légers surtout à cause du coût d'essence qui est passé en 2050 à 3,75\$ le litre (nous avons rejoint l'Europe). Ce qui a eu comme effet de voir plus de covoiturage et des achats d'autos collectifs (en copropriété). Les gens voyagent moins par avion. Ils ont tendance à faire des voyages moins loin et principalement en province.

Mais c'est sur le plan de l'alimentation que les changements importants se sont manifestés. Nous voyons de plus en plus de serres verticales à St. John's, tandis que l'émergence de jardins communautaires gagne en popularité dans toute la province incluant le Labrador. Les prix des aliments, l'accessibilité et la qualité en sont les principales causes.

De son côté, le ministère de l'Agriculture a pour sa part banni l'usage du glyphosate depuis déjà un certain temps, réalisant ces liens avec les différents types de cancer. Chez la population en général, les gens consomment, sous la recommandation de leurs médecins, peu de viande (surtout rouge), tandis que l'huile de palme (huile végétale utilisée dans la fabrication alimentaire), elle aussi reliée aux problèmes de santé, se trouve de moins en moins dans nos aliments. La majorité de la population a conclu que le régime à base de plantes est plus nutritif et supérieur pour la santé.

Le niveau communautaire lui se dirige de plus en plus vers une économie circulaire, définie comme étant basée sur la

production de biens, produits et services au niveau local/régional tout en évitant le gaspillage, laquelle préconise une gestion intelligente, pratique et plus proche de nos ressources disponibles.

Les jeunes militent

Chez les jeunes, le curriculum scolaire a été modifié pour inclure dans l'enseignement de cours de géographie des sujets comme l'anthropocène, le développement durable (individuel et communautaire) et les changements climatiques. En plus, toutes les écoles offrent maintenant des cours d'agroalimentaire, de cuisine et jardins/serres par lesquels l'on enseigne la botanique, les mathématiques, la chimie et la physique. Les élèves reconnaissent beaucoup de ces nouvelles options pratiques. Quel succès!

Nous sommes témoins que la jeunesse se mobilise et revendique de plus en plus partout en province devant les résultats décevants et le progrès timide des gouvernements vis-à-vis la crise climatique. Conséquemment, le monde étudiant prend la parole et s'affirme concernant leur avenir.

En général, nous avons fait le constat collectif qu'il nous faut continuer d'être en mode d'efficacité énergétique et qu'il n'y a pas de vaccin contre les changements climatiques. Nous avons pris les choses en main!

Raymond Cusson

**COORDONNATEUR EN
CHANGEMENTS CLIMATIQUES**
Région de Gros-Morne, TNL

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet Mehdi Jaouhari

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Marie-Michèle Genest, Raymond Cusson,
Inès Lomardo (*FrancoPresse*), Dominic Ashby,
Camille Langlade (*FrancoPresse*)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 725 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

GRÈVE DE LA FONCTION PUBLIQUE: UN RETARD SUPPLÉMENTAIRE POSSIBLE POUR LES LANGUES OFFICIELLES

La grève des employés de la fonction publique déclenchée ce mercredi 19 avril d'un bout à l'autre du pays pourrait retarder la mise en place du Plan d'action pour les langues officielles, qui sera déposé officiellement le 26 avril. En cas d'échec des négociations, le gouvernement pourrait adopter une loi forçant le retour au travail des 155 000 grévistes.

«On souhaite mettre les efforts à la table de négociations pour s'assurer d'avoir une entente et livrer ces services-là», incluant les services offerts aux francophones du pays, a martelé la présidente du Conseil du Trésor Mona Fortier devant les journalistes le 19 avril.

«Cette grève va retarder tout ce que fait le gouvernement, analyse François Rocher, professeur à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa. Ça touche aussi la modernisation de la Loi sur les langues officielles et la mise en œuvre du Plan d'action. Je vois difficilement comment c'est possible d'offrir via les organismes francophones sans fonctionnaires.»

L'universitaire estime également qu'à la fin de la grève, les fonctionnaires risquent de devoir travailler davantage pour rattraper le retard des affaires gouvernementales.

Enjeux salariaux

Depuis près de deux ans, l'Alliance de la Fonction publique du Canada (AFPC) et le Conseil du Trésor négocient, entre autres, les conditions salariales et celles qui entourent le télétravail des fonctionnaires depuis la pandémie.

L'AFPC demande 4,5% d'augmentation salariale par année pour les trois prochaines années. Mais le Conseil du Trésor a proposé 9% d'augmentation salariale sur la même période dans sa dernière offre.

Une offre jugée insuffisante pour répondre au coût de la vie, estime Diane Girouard, fonctionnaire rencontrée sur les piquets de grève mercredi à Ottawa.

«Ce n'est pas assez. Avec les augmentations de l'épicerie, de l'essence, c'est plus abordable... J'ai aucune idée comment les jeunes font pour obtenir une maison. C'est presque impossible de vivre une vie calme sans le souci des finances», précise-t-elle.

Le retour au travail par force de loi?

À la question d'un projet de loi qui forcerait le retour au travail des grévistes, le premier ministre Justin Trudeau a expliqué en mêlée de presse mercredi que son gouvernement attendait le débouché des négociations. Il a ajouté qu'il ne pouvait se prononcer sur la question au premier jour de grève, laissant planer la possibilité d'un tel projet de loi.

Le chef du NPD, Jagmeet Singh, a réitéré que son parti ne soutiendrait pas une loi forçant le retour au travail des fonctionnaires. Présent aux côtés des grévistes ce mercredi, il a affirmé que «la décision de la longueur de la grève est entre les mains du gouvernement. Ils ont la responsabilité de négocier un contrat de bonne foi qui respecte leurs

travailleurs qui ont livré l'aide aux Canadiens pendant la pandémie».

Jagmeet Singh ne serait «pas surpris» si les conservateurs choisissaient d'appuyer le gouvernement si ce dernier va de l'avant avec une telle décision.

C'est aussi l'avis du professeur François Rocher, pour qui le recours au retour forcé au travail est inévitable : «Pour avoir vu des situations semblables à l'échelle provinciale, c'est la solution rapide du gouvernement.»

Des délais supplémentaires pour les passeports et les demandes de visas

En conférence de presse, les ministres Gould, Fortier, Fraser et Lebouthillier ont fait le point sur les services affectés par la grève au sein de leurs ministères respectifs.

En pleine saison des impôts, toutes les déclarations de revenus non électroniques, qui nécessitent des «manipulations papier», subiront d'importants retards, a rapporté la ministre du Revenu national Diane Lebouthillier.

L'Agence de revenu du Canada (ARC) effectuera un allègement des pénalités de retards. Les Canadiens et les entreprises concernés devront en faire la demande.

Les demandes de visas et de passeport seront aussi affectées.

Par exemple, [Service Canada](#) reçoit près de 85 000 demandes de passeports par semaine. «Nous avons une capacité de traiter entre 160 000 et 200 000 passeports, a précisé la ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social Karina Gould. [...] Si nous perdons une semaine de traitement de demande, des dizaines de milliers de dossiers feront partie des arriérés.»

Interrogée sur sa marge de manœuvre pour ne pas répéter la [situation chaotique de l'été 2022](#) pour les demandes de passeports, cette dernière a assuré être «dans une position plus solide que l'an dernier. On ne s'attend pas à des files devant les bureaux de Services Canada comme l'an dernier. Mais chaque jour de grève, il y aura un arriéré.»

De son côté, le ministre de l'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), Sean Fraser, gère actuellement un inventaire de plus d'un million de demandes de visas. Il a déploré en point de presse que la grève «aura une incidence sur les gains réalisés pour réduire ces arriérés depuis la pandémie», sans préciser à quoi la population doit s'attendre comme délais.

Hors grève, le ministère avait déjà été épinglé à plusieurs reprises l'an dernier pour ses délais de traitements, notamment en Afrique.



Photo: Inès Lombardo (Francopresse)

L'AGENCE DE REVENU DU CANADA (ARC)

Les services maintenus:

- Le versement pour l'Allocation canadienne pour enfants.
- Les autres prestations de l'Agence, qui seront classées par «ordre de priorité».
- Impôts : la date limite du 1^{er} mai pour soumettre une déclaration de revenus reste la même. Mais l'Agence continuera d'accepter les déclarations de revenus et traitera automatiquement les déclarations électroniques.
- Pour les entreprises : le traitement du formulaire T2 sera automatique lorsqu'il sera envoyé électroniquement.

Les services touchés:

- Toutes les déclarations de revenus qui nécessitent une manipulation physique, notamment les formulaires papier, pourraient prendre plus de temps.
- Les Centres d'appels subiront un délai supplémentaire.

Un allègement des pénalités ou intérêts sera effectué par l'ARC pour les Canadiens qui ne peuvent se soumettre à leurs obligations en matière fiscale. La demande doit être faite par la poste ou électroniquement sur le site Web de l'Agence du revenu du Canada.

SERVICES CANADA

Les services maintenus:

- [Le régime de pension du Canada](#), la pension de la [Sécurité de la vieillesse](#), l'assurance-emploi et l'attribution du Numéro d'assurance sociale (NAS).
- Les services en personne ou virtuels sont limités aux personnes ayant besoin d'aide des services de la sécurité de la vieillesse.

Les services touchés:

- Le service de passeport. Celui-ci n'est pas considéré comme un service essentiel. Les demandes de renouvellement sont également concernées. Selon la Loi, ce service ne devient essentiel que pour les urgences humanitaires. Dans ces cas-là, ces services limités ne seront offerts que dans les bureaux de passeport ou dans les centres de Services Canada.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION

Les services maintenus:

- Les services de demandes de visas par courriel ou en ligne.
- L'accès aux comptes en ligne, certains services d'urgence et les services offerts par des partenaires d'IRCC comme ceux des Centres de demandes de visas (CRDV) à l'étranger, les services d'établissement des organismes partenaires d'IRCC et les soins de santé dans le cadre du [Programme fédéral de santé intérimaire](#).
- Les services d'établissement et de réinstallation, notamment des réfugiés.
- Les services d'hébergement temporaires pour les groupes vulnérables.

Les services touchés:

- Retards dans les traitements des demandes dans tous les services d'immigration.
- Retards dans les services de citoyenneté.
- Report ou annulations des rendez-vous.
- Report de tous les événements liés à la citoyenneté.
- Temps de réponse accru pour les contacts au téléphone et par courriel.

LES QUATRE LAURÉATES FRANCOSES DES PRIX ARTS ET LETTRES

Les lauréats du concours Arts et Lettres de la province ont été annoncés le 14 avril dernier au musée The Rooms, où les œuvres gagnantes sont exposées jusqu'au 7 mai. Avec deux poèmes en français et deux lauréates d'expression française dans la catégorie des arts visuels, *Le Gaboteur* vous présente dans ce dossier les chefs-d'œuvre et leurs créatrices. **LIZ FAGAN**

Gaboteuse devenue poète

COLINE TISSERAND - textes littéraires en français - senior

Ancienne rédactrice en chef de VOTRE journal, Coline Tisserand a su qu'elle a gagné le prix des arts et lettres dans la catégorie textes littéraires en français depuis sa casa au Pérou, où elle enseigne français depuis décembre dernier. Enseignante, journaliste et maintenant poète, elle ne s'attendait pas du tout à gagner, malgré toute son expérience en écrivant et révisant des articles pour *Le Gaboteur*.

Si Coline a choisi un parcours professionnel directement lié aux langues et à la littérature, en tant qu'enseignante et journaliste, elle passe aussi ses heures perdues à écrire juste pour le plaisir. «J'écris beaucoup, mais pour moi, soit des poèmes ou mon blogue de voyage. J'étais agréablement surprise que ça soit un de mes poèmes qui a retenu l'attention,» dit-elle.

Provoquer des émotions et pouvoir partager une perception du monde avec d'autres, c'est ce que Coline trouve le plus épanouissant quand elle écrit. «Et tout cela avec une plume - un stylo!», résume-t-elle.

Une muse cachée dans le jardin

Pour la Française, qui a obtenu sa résidence permanente canadienne en 2022, l'écriture est synonyme de connexion avec le monde, même dans des périodes de confinement dues à la COVID-19.

Coline est souvent occupée, soit par le voyage, soit par la vie professionnelle. Son penchant pour l'écriture lui vient en vagues et c'était durant une période de confinement qu'elle a repris la plume, peu à peu, pour réaliser son œuvre. «Pendant la pandémie, j'ébauchais les phrases ici et là, juste des ressentis. Ensemble, ils ne constituaient pas vraiment un poème. J'ai retravaillé l'émotion jusqu'à ce que cela soit terminé.»

«Je suis quelqu'un qui a besoin de sortir de la maison tous les jours, même juste faire une marche,»

explique-t-elle. «Pourtant, durant le confinement, c'était interdit de partir.» Heureusement pour Coline, elle a pu s'échapper sur le balcon de sa maison à St. John's, où elle a pu prendre un peu d'air frais.

Entouré des arbres, son balcon a été le seul lieu pour Coline d'avoir un contact authentique avec la nature pendant cette période. Ce balcon, auquel Coline fait allusion dans le titre de son poème gagnant, a réussi à faire une sorte de pont entre le confinement à l'intérieur et la liberté à l'extérieur. «J'aimais observer les oiseaux, tout pour enlever l'angoisse. J'ai fait une reconnexion avec moi-même, où je me concentrais sur les cinq sens. Dans cette bruine, le *drizzle* de Terre-Neuve, je me suis fait une bulle de bien-être.»

Pour Coline, c'est le balcon qui lui a permis d'achever son confinement, mais le symbolisme derrière le poème va encore plus loin. «Personnellement, le balcon pour moi c'était une forme d'échappatoire, mais il peut aussi être une métaphore pour plusieurs choses, soit une réalité difficile, son travail, son pays.»

D'un océan à l'autre

Actuellement à Trujillo, ville péruvienne au bord de l'océan Pacifique avec une population de presque 1 million, Coline est contente d'avoir finalement passé cette période particulièrement difficile sur le Rocher. «Si j'avais à passer l'isolement ici, ça aurait été impossible,» dit-elle.

La poète termine l'entrevue en adressant ses félicitations aux autres lauréats. «C'est dur pour moi de ne pas pouvoir assister à la cérémonie, j'aurais vraiment aimé pouvoir participer avec les autres personnes qui ont gagné. J'ai reconnu plusieurs visages grâce aux photos Instagram. En tant qu'amateur, pouvoir discuter avec d'autres personnes, voir mon poème exposé à The Rooms, un endroit que j'aime beaucoup, c'est génial.»



Coline Tisserand a écrit son poème «Le balcon» en novembre 2022, et l'a soumis juste quelques jours avant la date limite du concours. Photo: Courtoisie

BALCON

Poème de Coline Tisserand

Tour de balcon
La quarantaine
Réduit mes mouvements extérieurs
à des tours de balcon
Tours de balcon
Tête dans le brouillard
Tours de balcon
Regard hagard
Gouttes de pluie dans les lunettes
Tours de balcon
Vais-je perdre la tête
Chair de poule au vent
Nuages gris plombant
Flocons sur le nez
Tours de balcon
Un pic vert veut me saluer
Me montrer la vraie liberté
Rester pris les deux pieds sur terre
Mes pensées devraient-elles aussi
Être en quarantaine
Ici sur ce petit balcon
Troisième jour de brouillard
Troisième jour de quarantaine
Sixième tour de balcon
Tours de balcon
J'y retourne !

Une rêverie artistique

ANASTASIA TILLER - Arts visuels - senior



«Les éléments cosmiques [dans la peinture] parlent d'un siècle bizarre,» résume Anastasia Tiller. «Que vous voyez deux lunes, la planète Saturne, ou bien un soleil, vous avez raison,» dit l'artiste.» Photo: Courtoisie (Kim Ploughman)

Artiste multidisciplinaire basé à Lethbridge, sur la péninsule de Bonavista, Anastasia Tiller a remporté le prix des arts et lettres dans la catégorie des arts visuels. Ayant déjà soumis une œuvre l'année dernière, c'est la première fois que Anastasia reçoit ce prix. «C'est un grand honneur même d'y participer» dit-elle.

Son tableau, *Levitating in the Reverie*, ou «léviter dans la rêverie» dans la langue de Molière, est une huile sur toile sur bois encadré. Comme pour beaucoup d'autres œuvres réalisées par l'artiste, la péninsule de Bonavista est sa source d'inspiration.

«Ça représente un rêve, une sensation que je ressens quand je voyage de Bonavista à Lethbridge et vice versa,» explique-t-elle.

«Si jamais vous avez l'occasion de faire ce voyage, vous comprendrez l'émotion,» témoigne-t-elle. «Même quand j'y vais en voiture, j'ai l'impression de voler.»

L'artiste cite l'histoire de Bonavista, ancienne ville de pêche où la morue était très importante dans l'économie. Ayant pris aujourd'hui une place dans l'imaginaire collectif de la région, avec son pinneau, Anastasia transforme la détermination des résidents en mythologie.

«Heureusement, ce que je fais ce n'est pas la documentation, je me sens libre à interpréter comme je le vois,» résume l'artiste.

L'épouvantable aspirateur

NYAMAE ALLOWAY-PIKE - textes littéraires en français - junior

Avez-vous des chats à la maison? Si c'est le cas, vous pourrez sympathiser avec le texte de la poète suivante. Passer l'aspirateur est une chose normale pour nous, les humains, mais pour les chats, c'est différent. L'animal part en courant de cette machine inconnue, incapable de comprendre que cette machine ne leur veut aucun mal.

Nyamae Alloway-Pike, jeune poète à l'école secondaire Holy Heart of Mary, à St. John's, est lau-

réate junior cette année du prix des arts et lettres en catégorie textes littéraires en français.

«Je connais beaucoup de personnes qui ont participé au concours l'année dernière, et j'ai appris qu'il y avait peu de personnes qui écrivaient en français.»

Motivée à contribuer en français, la jeune poète a pris un risque - et elle a fini par gagner.

Machine ou monstre?

Première personne à présenter son poème pendant la cérémonie du 14 avril, son poème gagnant, «Le vacuum», s'inspire de sa vie actuelle.

«On a six chats, et chaque nuit je passe l'aspirateur. À chaque fois les chats courent en volant, c'est dommage. Je voulais raconter l'histoire de la terreur des chats.»

Son poème raconte l'histoire d'un monstre métallique, qui gémit et tourne la tête, dévorant tout sur son passage. Dépourvus de compétences linguistiques, les chats ne peuvent être raisonnés. Si certains lecteurs se sentiraient mal pour les pauvres animaux, on ne peut nier que c'est extrêmement drôle.

Grâce au texte imagé, nous pouvons facilement imaginer une scène où la lumière de l'aspirateur s'allume et où les chats se rassemblent pour planifier une évasion élaborée. Sautent-ils sur les meubles, s'enfuient-ils, miaulent-ils et tentent-ils de se défendre?



«En 8^e année, on avait des devoirs de poésie en anglais,» explique Nyamae Alloway-Pike. Mais depuis ce jour-là, la plume d'Alloway-Pike écrit surtout en français. Photo: Courtoisie

LE VACUUM

Poème de Nyamae Alloway-Pike

Quand le soir arrive,
Le monstre métallique se réveille.
Avec un rugissement tonitruant,
Torturant,
Qui secoue la terre, le monstre gémit.
Un monstre né de la nuit,
Avec des yeux rouges et une bouche tournante,
Un long cou et un estomac grondant.
Lentement, le monstre se glisse vers l'avant,
Dévorant tout sur son chemin.
Que restera-t-il pour demain?
Les petits ont déjà fui.
Craignant d'être poursuivi.
À la recherche d'un terrain plus élevé.
Pourquoi sont-ils terrorisés?
Mais nous, les aînés, devons tenir bon,
Nous jamais ne tomberons.
Car chaque nuit, le monstre vole plus de terrain.
Une fois que le monstre métallique a fouillé la terre,
Il revient à son sommeil.
Quelle émerveille.
Ce sont des rugissements tranquilles,
Alors que le monstre repose immobile,
C'est un long fouet mis en boucles,
Une queue autour de son cou double.
Le monstre s'est endormi.
Nous nous détendons à notre emplacement,
Secouant la fatigue qui s'était accumulée.
Soupirant de soulagement,
Les jeunes reviennent.
Mais au fond,
Comme un typhon,
Avec un sentiment de désespérance,
De souffrance,
Nous savons que lorsque la nuit tombera,
Le monstre reviendra.
Pauvre chats.

Un hommage époustouflant

KANTO RATSIMANDRESY - arts visuels - junior



Agathe, peinture de Kanto Ratsimandresy. Photo: Liz Fagan

Si l'école Holy Heart of Mary de St. John's est localement stéréotypée comme l'école artistique de la capitale, Nyamae Alloway-Pike n'est pas la seule élève à illustrer la créativité de ces jeunes.

Artiste en herbe d'expression française, Kanto Ratsimandresy a gagné un prix cette année dans la catégorie des arts visuels. Son œuvre lauréate, Agathe, est accrochée aux murs du musée The Rooms avec les autres œuvres du concours, mais ce n'est pas la première fois que l'art de Kanto y figure. Tout comme Nyamae Alloway-Pike, c'est en fait la deuxième année consécutive que Kanto remporte un prix dans le cadre de ce concours.



Kanto Ratsimandresy, âge de 16 ans, pose avec sa peinture gagnante de l'année 2022. Photo: Archives Le Gaboteur

L'année dernière, la jeune artiste a gagné la catégorie des arts visuels avec son œuvre intitulée *Ankizy Mpihira Gasy* («Petit groupe de Madagascar» en français). Nyamae, quant à elle, a gagné dans la catégorie des textes littéraires en français pour son texte intitulé «C'est L'automne».

Une entrevue avec Agathe

L'équipage du *Gaboteur* a tenté de contacter la jeune artiste, mais n'a pas reçu de réponse avant la mise sous presse de cette édition. Malgré tout, comme une image vaut mille mots, *Agathe* a beaucoup à nous dire.

À travers son œuvre, Kanto Ratsimandresy raconte l'histoire d'une femme qui lutte contre le cancer. Avec une forme presque réaliste, la femme du portrait semble aussi réelle que le public qui l'admire depuis son exposition au musée.

Si l'image est peinte principalement en noir et blanc, Agathe a des traits tendres. La seule couleur vive de cette peinture est le ruban rose du cancer, porté sur le visage.

Pour beaucoup, le cancer est trop douloureux pour être reconnu, mais les yeux de l'égypte sont perçants, vous appelant à être son témoin.

Un bel hommage...

MUSIQUE

LIZ FAGAN

LE RETOUR DES SOIRÉES FOLK EN FRANÇAIS



«C'est toujours une audience diversifiée, des personnes plus âgées, plus jeunes, francophones, anglophones,» explique Adrian House, capturé en photo avec Étienne Beaulieu (à gauche) et Darren Browne (à droite). Photo: Christopher Deacon

Ni le vent ni le grésil n'ont pu empêcher un public nombreux de se rassembler au Ship Pub sur la rue Duckworth le 12 avril dernier pour la Soirée Folk en français, premier concert en français organisé par l'association Folk Arts Society (FAS) depuis 2019.

Rempli pour la 3^e Soirée Folk en français longtemps attendue, The Ship Pub a fait vibrer les rues du centre-ville de la capitale le 14 avril dernier, et ce, en français.

«Je ne sortirais pas un soir d'école pour n'importe quoi», dit un membre du public avant que les musiciens ne montent sur scène. Les invités rient d'un commun accord.

Il y a cinq ans en 2018, le Folk Arts Society a commencé une collaboration avec le Réseau culturel francophone (RCF), pour organiser des concerts en français au centre-ville. Après avoir reçu un accueil extrêmement positif, ils ont décidé de poursuivre cette nouvelle tradition. Il n'y avait qu'un problème: la pandémie.

Le FAS organise des soirées folk en anglais depuis un moment, mais équivalent francophone attire de nouveaux visages. «J'ai adoré voir cette foule différente!» déclare Julie Vogt, nouvelle directrice générale du FAS depuis seulement quelques mois. «Il y avait des gens que je n'avais jamais vus auparavant. Ce qui, venant d'une petite ville comme St. John's, en dit long.»

Pour la coordinatrice du RCF, Agnès Mamet, la Soirée Folk en français était un moment de réseautage très important. «Ce type d'événement est une opportunité importante, notamment pour la visibilité de la francophonie de [Terre-Neuve-et-Labrador],» dit-elle.

De la soupe et des jams

Chris Driedzic et Sabrina Roberts jouent de la musique ensemble depuis longtemps, ayant performé en français pendant plusieurs reprises au festival Folk à St. John's. En duo, leur groupe s'appelle Soup' du jour, et leur répertoire de chansons donne à leur public un réel appétit pour la danse.

Leurs forces multidisciplinaires forment un ensemble dynamique, qui tient le public en haleine en passant du français à l'anglais. Cette performance charismatique était parfaite pour commencer la soirée. «J'ai été séduite par Soup' du Jour», admet Julie Vogt, «Ils étaient si excitants!»

Adrian House et son House Band sont montés sur scène pour terminer la soirée. Accompagné de Darren Browne à la basse et d'Étienne Beaulieu à la batterie, le trio fait presque oublier le temps maussade qui règne à l'extérieur.

Cette soirée-là, le groupe a joué des chansons comme «Nulle Part», qui explore le questionnement sur la direction à prendre dans la vie, et «Le Parapluie d'Élise», une histoire d'amour. Sa chanson «Babette», qui raconte l'histoire d'une personne qui tombe amoureuse de tout le monde, a particulièrement provoqué un rire éclatant chez l'audience. «Je me suis bien amusé» nous confie Adrian House. «Il y avait une bonne foule, ce qui faisait une belle ambiance.»

Pour Adrian House, à travers des événements comme celui-ci, ou d'autres comme la Fête de la Musique à Corner Brook, les

musiciens d'expression française bâtissent des ponts, et pour lui, «la Soirée Folk est le bon endroit pour le faire.»

«On a tellement de musiciens incroyables dans chaque région, il faut montrer en vitrine cette diversité, les mettre en lumière. C'est notre responsabilité de souligner c'est quoi la musique francophone [qui se fait] à Terre-Neuve, car le public général n'est pas toujours au courant.»

L'avenir des soirées folk

Selon madame Vogt, les concerts en direct commencent à peine à redémarrer, et l'organisme travaille déjà fort pour rendre la musique en français aussi visible que possible.

«Afin de renforcer la présence francophone sur notre scène musicale,» divulgue-t-elle, «nous avons décidé de réserver

à nouveau The Ship le 6 juillet, le jour après le lancement officiel du Festival Folk. Nous nous attendons à ce que la salle soit pleine à craquer!»

«Ces événements ont historiquement attiré une foule impressionnante, parfois plus de 70 personnes! C'est quelque chose que l'on ne voit pas tous les jours,» résume-t-elle.

«Le Réseau culturel travaille à la continuité dans ce type d'événement,» affirme Agnès Mamet. «Il faut bien penser que le Réseau Culturel de TNL est provincial: il œuvre de façon globale pour la visibilité des artistes à travers la province.»

La coordinatrice du RCF est fort reconnaissante aux programmes tels que ceux offerts par Patrimoine Canada qui financent les projets comme les Soirées Folk en français au Ship Pub.



Chris Driedzic (à gauche) et Sabrina Roberts (à droite). Ensemble: Soup' du jour! Photo: Christopher Deacon

SCIENCE

AGENCE SCIENCE-PRESSE (WWW.SCIENCEPRESSE.QC.CA)

LES VIKINGS DU GROENLAND SONT-ILS PARTIS À CAUSE DE L'ATLANTIQUE?



Les Vikings se sont installés à L'Anse aux Meadows entre environ l'an 1000 et l'an 1300. Photo: Wikimedia

Une hausse du niveau de la mer au Groenland aurait pu être le facteur décisif au départ des Vikings, dans les années 1300 et 1400.

Pas le seul facteur, nuancent les auteurs d'une recherche parue le 17 avril. Mais ce fut un facteur certainement important, considérant la quantité de territoire grignotée: l'avance de la calotte glaciaire du sud de cette grande île se serait en effet traduite par une hausse locale du niveau de la mer de 3 mètres en 5 siècles, ce qui signifie pas moins de 200 kilomètres carrés de terres perdues. Les Vikings étaient nécessairement établis au bord de la mer: on peut dès lors imaginer que cela a entraîné d'importantes perturbations à leur mode de vie, puisque celui-ci dépendait en partie de l'élevage d'animaux européens.

En comparaison, les Inuits dépendaient de la pêche et de la chasse à la baleine, ce qui pourrait être une raison pour laquelle ces mêmes perturbations dans l'environnement ne les ont pas affectés.

On sait depuis longtemps que lorsqu'Erik le Rouge, venu d'Islande, s'est installé avec ses compagnons au Groenland, en l'an 985, le climat de l'Atlantique Nord y était plus chaud que la moyenne des siècles précédents et de ceux qui suivraient — c'est ce qu'on a appelé l'optimum climatique médiéval ou réchauffement climatique de l'an 1000. Les recherches des dernières décennies sur les carottes de glace et les sédiments de l'époque convergent vers un réchauffement qui touchait essentiellement l'Europe et une partie de l'Amérique du Nord, et non l'hémisphère nord entier, encore moins la planète entière.

On attribue souvent à la fin de cet «optimum» le départ des Vikings, bien que les causes immédiates de ce départ restent obscures: différents chercheurs ont évoqué au fil du temps une raréfaction des ressources alimentaires, une sécheresse, la déforestation, la diminution de la taille de la colonie, des conflits avec Inuits... Chose certaine, à un moment indéterminé, situé entre 1400 et 1450, la colonie groenlandaise est abandonnée.

Ce qu'apporte la nouvelle recherche, dirigée par une équipe de l'Université Harvard, c'est un élément que ces chercheurs qualifient eux-mêmes de «contre-intuitif»: lorsque l'on parle de hausse du niveau de la mer, en général, on évoque une fonte des glaces. Or, ici, c'est d'une avancée de la calotte glaciaire, due au refroidissement, dont il est question. Le lien avec le niveau des eaux? En avançant vers le sud au fil des siècles, la calotte glaciaire a fait légèrement s'enfoncer sous son poids une partie des terres environnantes, faisant du coup pénétrer l'eau de l'Atlantique plus loin à l'intérieur du territoire.

Les experts savaient déjà que le niveau de la mer avait monté pendant la période viking, mais l'équipe dirigée par la doctorante en sciences de la Terre Marisa Borreggine serait la première à l'avoir calculé avec précision. Qui plus est, les recherches récentes ont déterminé que l'alimentation de ces Vikings était passée au fil du temps d'un régime alimentaire basé sur des ressources terrestres à un basé sur des ressources marines: l'inondation des terres expliquant peut-être cela.

DES MALADIES VIRALES PLUS RÉPANDUES CHEZ LES PLANTES

Les agriculteurs ne seront pas étonnés d'apprendre que l'augmentation des températures et des précipitations, à travers le monde, a favorisé la dissémination de virus parmi les végétaux. Mais ils ont aussi des raisons de s'inquiéter.

Une équipe de l'Université Stanford, en Californie, a analysé les données recueillies entre 1984 et 2019 sur des pathogènes ayant attaqué 5380 espèces de plantes sauvages et cultivées sur tous les continents. Sa conclusion est qu'une augmentation des températures, tout autant qu'une augmentation des précipitations, profitera aux virus attaquant les plantes sauvages. Les agriculteurs seront tout au plus épargnés par une hausse des précipitations — parce qu'ils ont développé depuis des siècles des techniques pour contrecarrer en partie les effets d'un surcroît d'eau dans leurs champs. Mais ils ne peuvent rien contre de nou-

velles maladies profitant d'une hausse des températures.

La recherche est parue en mars sur le serveur de prépublication BioRxiv. Parallèlement, une recherche plus modeste, de la Société royale horticole, en Grande-Bretagne, associait aux températures estivales plus élevées la plus grande dissémination de maladies chez les arbres à fruits ces dernières années, et en particulier en 2022.

Les premières «victimes» sont, sans surprise, les plantes vivant dans les climats plus froids: dans les régions où la température moyenne était de 3 degrés entre 1960 et 1990, l'incidence de maladies virales était de 40% à des températures de 5 degrés, et de 50% quand celle-ci atteignait les 15 degrés — un phénomène de moins en moins rare aux limites de l'Arctique.

Quant à l'accroissement des précipitations, il semble avoir son effet le plus notable dans les régions historiquement les plus humides, soit celles soumises à une moyenne d'au moins 3,9 millimètres de pluie par jour. Une hausse à 6 millimètres semble augmenter le risque d'un pathogène de 10% chez les végétaux sauvages.

Il est difficile d'appliquer les estimations sur la température à l'ensemble des végétaux de la planète — les effets pourraient être très différents d'un écosystème à l'autre, et certains écosystèmes sont historiquement habitués à de plus grandes variations de température. Ces données constituent toutefois un signal d'alarme pour les agriculteurs, qui s'attendent depuis longtemps à ce qu'avec les changements climatiques arrivent dans leurs régions respectives des insectes porteurs de maladies capables de perturber notre chaîne de production alimentaire.

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY
 alexandre.aubry.astrologue
 alexandre@norja.net
 514 667-4803

SEMAINE DU
30 AVRIL AU 6 MAI 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
 BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
 Au travail, votre présence d'esprit et votre sens du détail permettent de trouver des solutions concrètes et bien ficelées à la suite d'un imprévu. En amour, il sera question d'engagement ou de renouveler l'amour.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
 Les communications ne sont pas toujours faciles! Une augmentation viendra apaiser vos soucis financiers. Sentimentalement, les petits détails et les belles attentions font toujours plaisir au sein du couple.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
 Les pollens s'installent dans l'air et vous pourriez ressentir quelques désagréments. Une saine alimentation, et les symptômes diminueront, de même que tout autre malaise, comme des brûlements d'estomac causés par le stress.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
 On pourrait vous annoncer une naissance ou un déménagement parmi vos proches. Vous envisagerez attentivement l'opportunité de vendre votre maison si vos enfants sont partis depuis un bon moment déjà.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
 Vous ne resterez pas insensible devant toute forme d'injustice. Vous tenterez de corriger la situation en vous impliquant activement. Côté cœur, l'affection doit faire partie intégrante d'une relation saine.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
 Vous vous laisserez influencer par vos amis pour faire du magasinage. Vous vous offrirez également des soins thérapeutiques ou de détente qui amélioreront votre santé tout comme votre vitalité.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
 Vous avez investi vos efforts dans un projet de longue haleine, et des résultats concrets prennent forme. Au travail ou ailleurs, on vous désignera pour gérer une situation conflictuelle. Un voyage en couple se dessine à l'horizon.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
 La santé exige du repos! Un certain lâcheté et une détente s'imposent avant d'entreprendre quoi que ce soit d'autre. Il faudrait également revoir, corriger et améliorer votre gestion du temps.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
 Vous élargirez votre clientèle ainsi que votre cercle social. Professionnellement ou parmi votre cercle social, vous serez responsable d'un événement qui rassemblera des gens que vous appréciez tout particulièrement.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
 Vous passerez à l'action au sujet d'un projet professionnel ou concernant l'ensemble de votre famille. Vous trouverez les fonds nécessaires pour acheter une propriété ou démarrer votre propre affaire, par exemple.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
 Vous devrez prendre le temps nécessaire afin de planifier le voyage pour vos prochaines vacances. Peut-être profiterez-vous aussi de l'été pour suivre une formation qui fera progresser votre carrière.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
 Voici une période de réflexion au sujet de ce qui vous plaît et vous déplaît dans la vie. Vous peserez longuement le pour et le contre. Ensuite, vous prendrez les décisions qui s'imposent pour vous-même.



AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

PROVINCIAL

Jusqu'au 5 mai

Inscriptions: Forum national des jeunes ambassadeurs 2023. Le Forum national recherche des jeunes d'expression française de partout au Canada pour participer aux ateliers de gestion de projet, de leadership et des nombreuses autres activités autour du bilinguisme. Programme ciblé pour les jeunes en 10^e et 11^e année dans un programme de français (français de base, intensif, immersion, écoles francophones), les candidats sélectionnés se rencontreront du 13 au 18 août, à Halifax. Le voyage, l'hébergement et les activités seront offerts gratuitement aux participants. Les candidats sélectionnés seront annoncés en juin. Pour vous inscrire, veuillez contacter Agathe Pompon par téléphone au (613) 233-1616, ext. 203, ou par courriel au communications@francais-avenir.org.

Jusqu'au 31 juillet

Concours photo. Faites rayonner la francophonie en images! Pour célébrer ses 50 ans, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFT-NL) organise un concours photo qui vise à mettre en valeur un point de vue francophone de notre belle province. Ouvert aux personnes âgées de 19 ans et plus, vous pouvez envoyer jusqu'à deux photos au jury au concours@fftntl.ca. Vous n'avez qu'à remplir un formulaire, et la participation est gratuite!

ST. JOHN'S

Du 8 mai jusqu'au 28 juin

Cours de français. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) propose des cours de français en ligne et en personne, de plusieurs niveaux différents, de débutant à avancé. Les cours coûtent entre 195\$ et 255\$ pour 1,5 heure par semaine pendant 8 semaines. Pour vous inscrire, veuillez contacter culture@acfsj.ca ou visiter le site web www.acfsj.ca. Pas sûr de votre niveau de français? Envoyez un courriel à education@acfsj.ca!

Jusqu'au 17 juillet

Club du Samedi. Chaque samedi de 9h à 11h45, on vous propose un programme d'activités amusantes et éducatives pour les enfants de 5 à 14 ans, organisé par l'ACFSJ. Le coût est de 100\$ par enfant (89\$ pour les membres de l'ACFSJ). Inscrivez vos enfants par courriel au culture@acfsj.ca ou par téléphone au (709) 726-4900 et visitez acfsj.ca/fr/programmes/club-du-samedi pour plus d'informations.

Tous les dimanches et mardis

Soccer en français. Que vous l'appeliez «le foot» ou bien le «soccer», on a besoin de vous sur l'équipe! Activité gratuite pour les membres de l'ACFSJ, les sportifs ou les débutants ayant 16 ans et plus sont invités à jouer au football en français. Les matchs ont lieu tous les dimanches de 10h à 12h et les mardis de 20h à 21h30 dans le gymnase du CGV. Inscription obligatoire.

Jusqu'au 5 juin

Yoga en français. Tous les lundis de 17h30 à 18h30 et tous les mardis de 20h à 21h30 au CGV, l'ACFSJ propose des cours de yoga en français. Les frais d'inscription sont entre 30 et 40\$, avec une réduction pour les employés du Centre des Grands-Vents. L'inscription en ligne est obligatoire. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez l'ACFSJ ou visitez son site Web.

Jusqu'au 6 juin

Salsa au Centre. Vous vouliez toujours essayer la danse salsa, mais vous n'avez jamais eu l'occasion?

L'ACFSJ vous offre des séances de danse avec un instructeur de salsa au CGV. Ouvert au public de 16 ans et plus, l'inscription est donc obligatoire. Les frais d'inscription sont entre 30 et 40\$, avec une réduction pour les employés du Centre des Grands-Vents. Inscrivez-vous en ligne ou en contactant l'ACFSJ.

Jusqu'au 7 juin

Zumba. L'ACFSJ propose des cours de Zumba au Centre des Grands Vents pour faire revenir la joie d'été! Tout ce qu'il vous faut c'est une bouteille d'eau, des baskets et de l'énergie! Les frais d'inscription sont entre 30 et 40\$, avec une réduction pour les employés du Centre des Grands-Vents. L'inscription en ligne est donc obligatoire.

CÔTE OUEST

Tous les samedis

Samedis tartine et chocolat. La fin de semaine commence bien avec des activités en français au Coin Franco! De 9h à 12h jusqu'à la fin juin, les enfants et les familles sont invités à participer aux jeux, sports, et autres activités en français. Le coût est de 25\$ par enfant. Pour plus d'informations et pour vous inscrire, contactez Le Coin Franco!

Tous les mardis

Bingo en français. L'ARCO vous invite au Centre des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges pour son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en socialisant avec les gens du coin. Rendez-vous au centre chaque mardi à partir de 18h15. Pour plus de renseignements, restez à l'écoute de la page Facebook de Port-au-Port Info. Bonne chance!

QUEST DU LABRADOR

Le 8 et le 23 mai

Trico-Thé. Avez-vous eu envie d'apprendre à tricoter? C'est le moment d'essayer! De 14h à 15h aux locaux de l'Association Francophone du Labrador (AFL) au 308 Hudson Drive à Labrador City, vous pouvez découvrir le monde du tricot en groupe. L'inscription est obligatoire en raison de places limitées. Pour vous inscrire, veuillez contacter l'AFL par courriel au info@afttlnl.ca ou bien par téléphone au (709) 944-6600, ou visitez son site web ici: association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com

Le 3 et le 24 mai

Jeux de société. Que vous ayez un esprit compétitif ou social, l'AFL et le CFA vous invitent au Café Well-Bean de 18h à 20h pour jouer *en français* autour d'une boisson chaude. Si vous avez 12 ans et plus, vous pouvez vous y inscrire en ligne ou en contactant l'AFL.

Le 17 mai

Café conversation. Prenez un café (ou un thé) et rejoignez la discussion au Well-Bean café de 18h à 19h30 pour pratiquer votre français. Une carte cadeau de 25\$ vous sera offerte pour payer votre consommation. Pour recevoir le lien d'inscription, contactez info@afttlnl.ca.

Le 31 mai

Parc intérieur. Venez vous amuser au terrain de jeu, où une pizza 6 pouces y sera offerte pour chaque participant. L'inscription est obligatoire en raison de places limitées. Pour recevoir le lien d'inscription, contactez info@afttlnl.ca. Il faut que les enfants soient accompagnés d'un adulte au parc intérieur. Veuillez vous inscrire avec votre enfant. Veuillez notifier l'AFL si vous avez des restrictions alimentaires.

MOTS CROISÉS

N° 819

HORIZONTALEMENT

1. Toute émeute dirigée contre une communauté.
7. Sous-vêtement.
12. Irriguer.
14. Fondre.
15. Écraser.
17. Petits morceaux.
18. Durée déterminée de la vie.
19. Se détériorer.
21. Dieu solaire.
22. Tamponner.
24. Être spirituel.
26. Abat fourni par le veau.
27. Remué.
29. Pronom personnel.
31. Comédie destinée à la télévision.
33. Jardin d'animaux.
35. Aise.
37. En ce monde.
39. Fait partie des édentés.
40. Que l'on a appris.
41. Dieu personnifiant le Temps.

VERTICALEMENT

1. Photographe de presse.
2. Marjolaine.
3. Garnit un voilier.
4. Expulsion de gaz.
5. Glucide hydrolysable.
6. Dirigeant.
8. Article contracté.
9. Détourné.
10. Rejeter comme faux.
11. Lentilles.
13. Nouvel essor.
16. Vin grec.
20. Note.
22. Exprime l'embarras.
23. Peu claires.
25. Renommées brillantes.
28. Vive attaque.

43. Avant vous.

45. Ce qui attache.

46. Action de déchiffrer.

47. Fondations.

48. Durent trois mois.

30. Peuple de Bornéo.

32. Petite dose.

34. Abattu.

36. Cantonné.

38. Bénéfice.

42. À lui.

44. Hors jeu.

45. Los Angeles.

REPOSSE DU N° 819

SUDOKU

JEU N° 817

				4		8	9	
						3		7
			4	5				2
8					6			
		3				7		1
					5			
1				8				
		6				2		3
	4	9	1		2	6		

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 817

8	9	6	2	7	1	4	7	3
3	1	2	6	9	4	8	8	7
6	7	4	3	8	9	5	2	1
2	8	5	1	3	7	7	9	4
1	9	7	4	2	8	6	6	5
4	3	9	6	7	2	1	1	8
9	2	1	1	8	3	7	4	6
7	4	7	3	3	1	9	6	8
5	6	8	7	4	2	4	7	6

MOT CACHÉ

THÈME : LE CHAT / 7 LETTRES

A	ABYSSIN	C	CEYLAN	G	GRIFFES	M	MAULER	R	RAGAMUFFIN	S	SOMALI
	ANATOLI		CHANTILLY		H		MINSKIN		RAGDOLL		SPHYNX
	ANGORA		CHARTREUX		J		MUNCHKIN		S		T
	ASIAN		CHAUSIE		H		N		S		THAI
B	BALINAIS	D	CYMRIC	K	JAVANAIS	O	NEBELUNG	S	SAFARI	T	TIFFANY
	BENGAL				KORAT		NORVÉGIEN		SAVANNAH		TONKINOIS
	BIRMAN	D	DOMESTIQUE	L		O	OCICAT	S	SERENGETI	T	TOYGER
	BOBTAIL		DONSKOY		L		ORIENTAL		SEYCHELLOIS	Y	TYGHER
	BOMBAY	E	EXOTIC	F	LAPERM	P	SIBÉRIEN		SINGAPURA		YORK
	BURMESE		FÉLIN	F	LYKOI		SIBÉRIEN		SKOOKUM		
	BURMILLA				M		PERSAN		SNOWSHOE		
					MANDARIN		PETERBALD		SOKORE		
					MANX		PIXIEBOB				
							POIL				

N	X	U	E	R	T	R	A	H	C	S	A	S	Y	G	S	S	N	S	B
I	N	E	B	E	L	U	N	G	E	R	P	A	R	N	N	E	I	T	O
F	R	E	L	U	A	I	M	Y	O	H	B	I	A	O	I	A	C	A	B
F	A	N	M	A	N	X	C	G	Y	M	F	L	W	R	N	N	Y	C	E
U	G	I	P	I	J	H	N	N	O	F	Y	S	E	I	P	A	M	I	I
M	D	L	O	B	E	A	X	B	E	E	H	B	L	E	E	M	R	C	X
A	O	E	I	L	U	N	V	S	C	O	I	A	A	I	T	R	I	O	I
G	L	F	L	A	T	R	I	A	E	S	B	K	P	S	E	I	C	S	P
A	L	O	S	A	P	E	M	K	N	N	A	R	E	U	R	B	N	I	N
R	I	O	R	E	S	B	N	I	H	A	E	O	R	A	B	E	I	N	E
S	A	O	R	E	O	I	O	Y	L	C	I	Y	M	H	A	N	S	G	I
N	K	S	M	B	R	R	L	M	S	L	N	S	A	C	L	G	S	A	G
O	A	R	T	A	I	L	T	H	A	I	A	U	T	L	D	A	Y	P	E
N	U	A	D	E	I	R	A	F	A	S	O	S	M	I	A	L	B	U	V
B	I	N	N	T	A	N	A	T	O	L	I	N	K	R	F	M	A	R	R
L	A	T	N	I	T	E	G	N	E	R	E	S	I	O	E	F	I	A	O
M	A	A	L	Y	K	O	I	S	O	M	A	L	I	K	O	G	A	H	N
L	H	C	I	T	O	X	E	Y	O	K	S	N	O	D	N	K	Y	N	I
C	S	S	A	V	A	N	N	A	H	S	O	K	O	K	E	O	U	O	Y
E	U	Q	I	T	S	E	M	O	D	N	I	K	S	N	I	M	T	M	T

SOLUTION DE MOT CACHÉ : SIAWIS

À TABLE!

DOMINIC ASHBY

LE GRUYÈRE CHAMPIGNONNE

On est déjà en mai et l'hiver est finalement terminé! L'été arrive à grands pas et c'est le moment de profiter des températures qui se réchauffent tranquillement. Après le grand ménage de printemps, voici une nouvelle recette pour rendre votre cuisine à nouveau désordonnée!

Pour cette fois-ci, une petite recette toute simple, avec autant d'ingrédients que vous n'avez de doigts aux mains! Dans cette édition de votre journal, je vous présente le gruyère champignonne.

Excellent en apéritif ou pour combler une petite fringale en fin d'après-midi, ce plat se mange en entrée ou même en accompagnement de repas. Un mix entre une trempette à l'artichaut et un gratin de pommes de terre dauphinois, cette recette met tout simplement en valeur le champignon et de bons ingrédients pour faire briller ses saveurs. À la cuisine!

Cette recette est calculée pour un plat partagé à 4 personnes.

INGRÉDIENTS

- 1 pomme de terre douce (gros format)
- 1 cuillère à thé de paprika fumé
- 1 cuillère à thé de poudre d'ail
- 200 grammes de champignons (j'ai choisi le Shitaké pour cette recette, car ils sont franchement bons! Fonctionne également avec le pleurote, le Shimeji et la chanterelle)
- 30 grammes de beurre
- 30 grammes de farine
- 1 cuillère à thé de graines de fenouil
- Un filet de vinaigre de vin blanc
- 100 grammes de fromage gruyère
- 250ml de crème 35%

Préparation

Préchauffez votre four à 400 degrés Fahrenheit. Retirez la peau de votre patate douce et tranchez celle-ci en fine rondelle d'environ 1 demi-centimètre. Vous pouvez utiliser la mandoline japonaise ou un couteau bien tranchant.

Dans un bol à mélanger, ajoutez le paprika fumé et la poudre d'ail, du sel et du poivre au goût, avant d'enrober le tout avec de l'huile d'olive. Mélangez bien et étalez vos patates sur une planche à pâtisserie allant au four. La cuisson devrait prendre environ 30 minutes selon l'épaisseur, ou jusqu'à ce qu'elles soient croustillantes.

Dans un poêlon bien chaud, je vous conseille la fonte, faites sauter les champignons dans un peu de beurre ou d'huile d'olive. Assaisonnez seulement de sel pour garder le goût pur des champignons. Quand ceux-ci seront dorés et grillés à souhait, déglacez avec un filet de vinaigre de vin blanc. Une fois le vinaigre dissipé, retirez votre poêlon du feu et réservez.

Sur votre planche à découper, râpez finement le fromage gruyère. Dans une saucière, faites fondre votre beurre à feu moyen fort. Une fois le beurre fondu, ajoutez la farine, du sel et du poivre au goût, et mélangez à l'aide d'un fouet. Lorsque le mélange sera doré, ajoutez la crème et continuez de brasser continuellement. Je vous conseille d'ajouter la crème en plusieurs fois pour assurer l'épaississement de votre mélange. Ajoutez les graines de fenouil ainsi que la moitié de votre fromage tout en brassant.

Une fois bien homogène, retirez la sauce du feu. Dans le contenant de votre choix (je vous conseille un petit moule



Photo: Dominic Ashby

à pain ou de petits ramequins), étalez les patates douces dans le fond de celui-ci. Déposez les beaux morceaux de champignons et faites couler votre mélange de crème et de fromage sur ceux-ci. Ajoutez ensuite le restant de votre fromage sur le dessus. Terminez la cuisson au four pendant environ 15 minutes. Vous pouvez mettre votre feu sur le mode broil pour terminer la cuisson en beauté.

Et voilà, une petite recette bien simple qui se mange à la fourchette, en verrine à froid, ou même en trempette avec de bons morceaux de pain. Pourquoi cette recette? Car j'ai un plat principal et une petite boisson maison au gingembre qui se prête parfaitement à celle-ci! Une grillade de bœuf, façon argentine, et son granité de pomme verte, lime et menthe... Bon appétit!



MATERNELLE

L'INSCRIPTION À LA MATERNELLE 2024 EST OUVERTE !

L'INSCRIPTION VOUS GARANTIT UNE PLACE AU PROGRAMME BON DÉPART 2023-2024

REJOIGNEZ NOS ÉCOLES FRANCOPHONES !

FRANCOPHONIE

CAMILLE LANGLADE | FRANCPRESSE

PETITE ENFANCE, GRANDE PÉNURIE DE SERVICES EN FRANÇAIS

Entre pénurie d'éducatrices qualifiées et offre de formation limitée, les francophones en situation minoritaire doivent faire face à plusieurs défis dans le secteur de la petite enfance, sans parler des obstacles linguistiques. Pourtant, les services de la petite enfance en français constituent un élément clé de l'avenir des communautés francophones.

En petite enfance comme ailleurs, les défis ne manquent pas. Il y a notamment d'importantes difficultés de recrutement. «Il existe actuellement près d'une cinquantaine de postes non comblés dans les garderies francophones en Colombie-Britannique», constate Marie-Andrée Asselin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (FPFCB).

Et la demande ne faiblit pas. «Il y a plus d'immigrants francophones qui viennent s'installer ici», rapporte Isabelle Thibault, vice-présidente à l'enseignement au Collège Educacentre, le seul collège francophone de la province.

Qui dit plus d'enfants dit plus de demandes de places en garderie. «Il y a des listes d'attente impressionnantes, poursuit-elle. Certains mettent leur enfant sur une liste en bas âge; [quand] l'enfant arrive à l'âge scolaire, ils n'ont pas réussi à trouver une place.» Une situation de plus en plus fréquente selon la vice-présidente.

Des milliers de dollars pour traduire un dossier

Les postes en éducation de la petite enfance qui demandent une certification ne sont pas faciles à pourvoir. Les francophones ayant obtenu leur diplôme à l'ex-

terieur de la province doivent surmonter toute une série d'obstacles pour faire reconnaître leur formation.

«On peut les embaucher comme éducateurs assistants, comme adultes responsables dans les garderies après l'école, mais ils ne peuvent pas avoir la responsabilité d'un groupe d'enfants d'âge préscolaire», explique Marie-Andrée Asselin.

Deux options s'offrent alors aux personnes qui arrivent en Colombie-Britannique. La première : faire valider leurs acquis scolaires ou professionnels par ECE Registry, un organisme provincial. Mais pour cela, le candidat ou la candidate doit présenter un dossier en anglais, traduit — à ses frais — par une personne agréée en traduction.

Un dossier de candidature peut comporter «une centaine de pages» et coûter «des milliers de dollars» en frais de traduction, évalue Marie-Andrée Asselin.

«C'est une aberration»

«C'est une aberration, lâche-t-elle. C'est disproportionné par rapport à la profession. C'est beaucoup demander à des personnes qui arrivent d'une autre province ou de l'immigration. La traduction de tous les documents est injuste pour les

francophones, alors qu'on est dans un pays bilingue et qu'on a tant besoin de ces éducatrices dans nos centres.»

La deuxième option? Suivre une formation au Collège Educacentre pour obtenir un diplôme en éducation à la petite enfance. Mais *in fine*, «c'est seulement en moyenne 50 % de la formation [initiale de la personne] qui est reconnue, nuance Marie-Andrée Asselin. On n'est jamais surs du niveau d'équivalence.»

«C'est un long processus pour les employeurs qui cherchent des éducatrices», résume-t-elle. Une attente qui peut conduire à l'impossibilité d'ouvrir un service de garde.

«La situation pour les nouveaux arrivants des autres pays est encore pire, ajoute la directrice générale. S'ils ont un permis de travail temporaire, ils ne peuvent pas suivre de formation en Colombie-Britannique de plus de six mois.»

Par et pour les francophones

«Les francophones n'ont toujours pas le même accès que les anglophones à la formation», déplore Catherine Rousseau, gestionnaire de programmes en petite enfance à l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC).

L'offre de formation reste inégale selon les provinces et les territoires, et difficile d'accès. «Les francophones sont défavorisés», appuie la gestionnaire.

Selon elle, calquer le modèle anglophone ne fonctionne pas. «Les services éducatifs dans les communautés francophones en situation minoritaire ont un double mandat. Ils ne font pas le même travail que les services éducatifs anglophones. Il y a tout un rapport positif à la langue à développer.»

Une situation à laquelle veut aussi remédier le Collège Educacentre. Le programme de formation en éducation à la petite enfance proposé par l'établissement est traduit de l'anglais, car il est offert en partenariat avec un collège anglophone, le Northern Lights College.

«Ce n'est pas un programme qui est fait par et pour les francophones, regrette Isabelle Thibault. Il n'est pas tout à fait adapté à la réalité des francophones.»

C'est pourquoi, pour répondre aux besoins de la communauté, le Collège Educacentre va se doter de son propre programme en petite enfance. «Il est tout en ligne, il est prêt, mais on ne peut pas l'offrir, car on attend l'approbation de la province», assure Isabelle Thibault.



Pour Jean-Luc Racine, directeur général de la Commission nationale des parents francophones, les gouvernements ont parfois de la difficulté à comprendre la réalité des francophones. Photo: Courtoisie



Marie-Andrée Asselin, directrice générale de la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique, rappelle qu'une cinquantaine de postes restent vacants dans les garderies francophones de la province. Photo: Pascale Cyr



Martine Fillion est directrice générale de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador, qui propose depuis trois ans une formation en petite enfance. Photo: Courtoisie

CONSTRUCTION IDENTITAIRE

La petite enfance est «la porte d'entrée du continuum de l'éducation en français», souligne Catherine Rousseau, gestionnaire de programmes en petite enfance à l'ACUFC.

«Les éducatrices et éducateurs accompagnent aussi les enfants dans leur développement langagier et leur construction identitaire, leur appartenance à la culture francophone.»

Un parent qui ne trouve pas de place dans un service de garde francophone risque de se tourner vers son pendant anglophone, alerte-t-elle. «À partir du moment où l'enfant est inscrit dans un service d'éducation en anglais, c'est très difficile de le retirer de là.»

Il est alors probable que l'enfant continue le reste de son parcours scolaire, jusqu'au postsecondaire, en anglais. «Alors que s'il se construit des bases solides en français durant sa petite enfance [...] il risque de rester dans sa communauté, de devenir un leader. Alors ultimement, cela a une incidence sur la vitalité des communautés francophones», observe-t-elle.

«Il ne faut pas oublier que l'acquisition d'une identité culturelle passe également par l'apprentissage de la langue», rappelle Isabelle Thibault, vice-présidente à l'enseignement au Collège Educacentre.

Une vitrine pour l'immigration

À l'autre bout du pays, la situation est tout aussi déplorable. «Il y a des établissements postsecondaires francophones partout sauf à Terre-Neuve-et-Labrador et dans deux des trois territoires», note Catherine Rousseau.

Depuis 2020, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) propose une formation gratuite de 45 heures. «Ce n'est pas un diplôme, mais un certificat, précise Martine Fillion, sa directrice générale. C'est surtout du développement profes-

sionnel pour venir soutenir le personnel de la région. [...] On y parle de la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador.»

La formation est ouverte aux francophones, mais aussi aux francophiles. Virtuelle, elle reste accessible par-delà les frontières de la province.

Si les résidents de la province sont privilégiés, les futurs immigrants sont aussi les bienvenus. Car pour Martine Fillion, la formation peut constituer «un outil d'attraction», notamment à l'international. «On fait découvrir Terre-Neuve-et-Labrador et la communauté francophone à une francophonie mondiale.»

Car la profession attire les nouveaux arrivants. «Le recrutement dans les services de garde francophones se fait présentement principalement et de plus en plus à l'international», remarque Jean-Luc Racine, directeur général de la Commission nationale des parents francophones (CNPFF).

Manque de volonté politique?

Pour lui, le problème vient aussi d'en haut. «On a beaucoup de difficultés au niveau des gouvernements provinciaux et territoriaux à comprendre la dynamique francophone.»

Il est également impératif selon lui de soutenir davantage les services de garde

en milieu familial, «sinon, progressivement, [les familles] vont glisser du côté anglophone. Et ça, les gouvernements ne comprennent pas parce que ce n'est pas un enjeu majeur du côté anglophone.»

Le directeur général de la CNPFF a d'ailleurs témoigné en comité parlementaire le 18 avril pour attirer l'attention des élus sur le fait que le projet de loi C-35, relatif à l'apprentissage et à la garde des jeunes enfants au Canada, avait besoin d'amendements pour remédier au manque de «clauses linguistiques robustes» et d'engagements financiers du fédéral dans les ententes provinciales.